**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand
**Band:** 88 (1961)
**Heft:** 4

**Artikel:** Propos du vignoble
**Autor:** Mat.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-232299

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Propos du Vignoble

Les vendanges 1960 appartiennent au passé ! Laissons fermenter et se faire le « nouveau ». Comme me disait un vigneron : « Le « 60 » sera bon, mais, pour l'instant, il vaut mieux boire le « 59 ».

Jadis, on gardait les vignes très longtemps, mais il faut dire qu'on « provignait », dans ce temps-là. Quand une souche dépérissait, on l'arrachait et l'on enterrait la souche voisine en laissant sortir deux ou trois « pointes ». L'on avait ainsi des raisins la même année.

On a cessé de « provigner » quand on a reconstitué le vignoble en plants américains. Et le vieux vigneron n'eut plus besoin du couteau à tailler (à pouâ) qu'il portait dans la poche de sa gamache droite.

Les vignes du pays étaient plantées plus près, tant en largeur qu'en hauteur. On multipliait les « faux-rangs » et dans certains endroits on plantait même un cep au beau milieu de la croisée ; c'était un « sergent » qui disparaissait plus tard en provignant. On voyait encore à Lavaux, il y a une cinquantaine d'années, des vignes plantées « à la brasse », c'est-à-dire sans alignement aucun. Pas commodes à travailler, ces vignes ! Pensez un peu aux fossoyages et aux effeuilles ! Quant aux sulfatages, on en faisait moins qu'aujourd'hui. L'oïdium causait alors plus de ravages que le mildiou.

Les fossoirs à « trois berles », plus légers, ont remplacé ceux à « deux berles », plus étroits, mais plus lourds. Gare aux mains quand on tapait sur les échalas avec la tête de l'outil ! A leur tour, les charrues tirées par un mototreuil ont pris leur place. Et maintenant, il faut des vignes à grand écartement, alignées comme des recrues à un relevé de garde. Depuis qu'on travaille « à la machine », la plupart des pêchers ont disparu. C'était très beau, au printemps, de voir tous ces bouquets roses dans les vignes. Dommage pour la poésie... et les confitures.

Il faut aller avec son temps. Et si toute cette motorisation et toute cette mécanisation facilitent le pénible travail du vigneron, tant mieux !

*Mat.*

YVERDON

*Un relais...*

*Le Buffet !*

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09